



**HAL**  
open science

## Ateliers Picha : vers la planète symbiotique ?

Lucrezia Cippitelli, Collectif Picha

► **To cite this version:**

Lucrezia Cippitelli, Collectif Picha. Ateliers Picha : vers la planète symbiotique ?. Trouble dans les collections , 2021, 2. halshs-03403857

**HAL Id: halshs-03403857**

**<https://shs.hal.science/halshs-03403857>**

Submitted on 26 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Trouble dans les collections numéro 2, septembre 2021

## Ateliers Picha : vers la planète symbiotique ?

Lucrezia Cippitelli

« Rien ne vient sans son monde. »

Donna Haraway

### Faire-monde dans une époque complexe

S'engager dans les activités de Picha signifie d'abord comprendre les difficultés de la gestion d'une organisation culturelle à but non lucratif. La stabilité et la viabilité économiques sont le principal défi que tout centre culturel indépendant, en dehors de ceux de quelques pays riches en Occident, doit relever en permanence. Ces deux dernières années, l'incertitude et les restrictions liées à la pandémie mondiale nous ont obligés à repenser notre programme qui associe de nombreux acteurs internationaux (artistes invité.e.s et conférencier.e.s, partenaires et donateurs, publics et mécènes). Les Ateliers Picha et mon propre travail curatorial interrogent sans cesse des manières significatives d'articuler le local et le global. Mais ces articulations deviennent un problème majeur lorsque les voyages sont interrompus et que la plupart des institutions reportent leurs activités internationales et gèlent les financements. La précarité de Picha – un collectif d'artistes qui a, en toute utopie, mis en place une Biennale auto-organisée acclamée internationalement, un centre d'art et un programme pédagogique international (Ateliers Picha) – a été aggravée par la détérioration de la situation sociale et écologique dans le monde. Plus spécifiquement, la République démocratique du Congo est un contexte extrêmement complexe et résonne fortement avec la crise de la planète : paysages abîmés, existences précaires, effondrement des promesses industrielles, ruines économiques et incertitude globale.



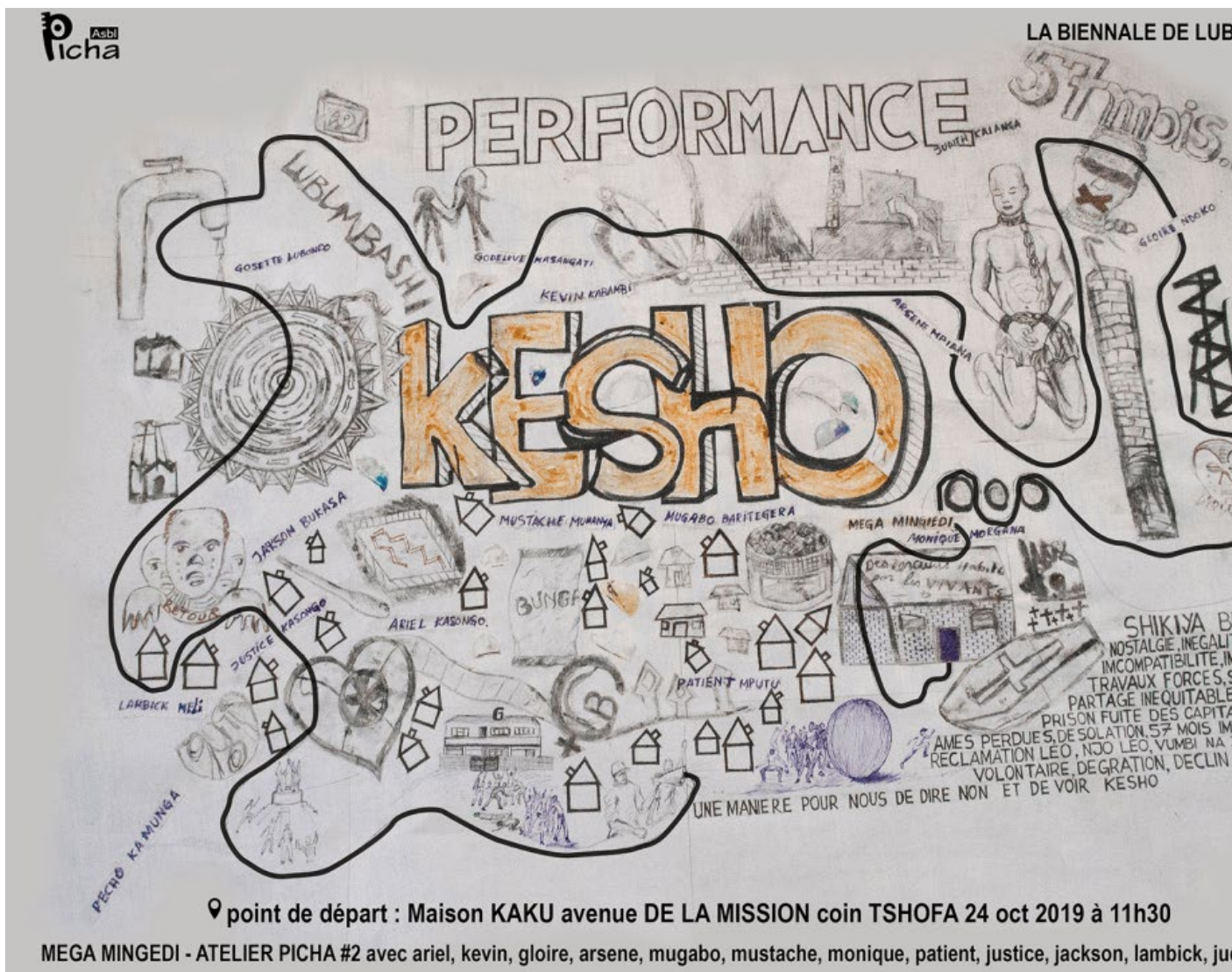
La préparation de la performance *Kesho* de Mega Mingiedi Tunga pour l'ouverture de la Biennale de Lubumbashi 2019.

Picha ne reçoit pas de financement institutionnel stable. La force de la structure réside dans son réseau international, sa connexion solide avec les acteurs culturels locaux et l'engagement inlassable de ses membres. Si, pour Picha, la pandémie a été un moment de ralentissement, elle a aussi été l'occasion d'observer les énormes efforts humains et financiers nécessaires à la réussite d'un événement comme une Biennale. Alors que les producteur.rice.s culturel.le.s travaillant à l'intersection de l'art et de la société ont l'habitude d'opérer dans des conditions instables, les deux dernières années ont clairement montré la nécessité de reconsidérer ce qui constitue un modèle viable et non toxique pour toutes les personnes impliquées dans le champ culturel transnational. Pour trouver une position qui émerge de la recherche collective de réponses à ces questions pressantes, il me semble incontournable de mettre les questions en commun, de partager des réseaux et des connexions, et d'agir pour rendre les choses possibles sans occuper une attitude de commissaire-autrice.

### **Accueillir le trouble**

Pour moi, en tant que commissaire européenne, travailler dans le contexte de Lubumbashi signifie de déconstruire les récits et

idéologies occidentaux à plusieurs niveaux, et d'opter pour la complexité comme méthode. Comment repenser le sens d'un centre d'art et la signification de ses programmes lorsque la vie quotidienne est un défi pour une partie de la communauté ? Comment rendre l'art et la culture significatifs pour une collectivité ? Avec quels publics une institution culturelle communique-t-elle et comment peut-elle prendre en compte leurs temporalités ? Enfin, comment penser les structures transnationales qui font elles-mêmes partie du risque constant de tourner les programmes de Picha vers l'Europe et les USA ?



Le carton d'invitation à participer à la performance *Kesho*, conçu, produit et distribué dans le quartier de la Gécamines (société minière) par les participant.e.s.

Ayant la chance de consacrer une partie importante de mon temps aux Ateliers Picha, j'ai plus à apprendre qu'à enseigner. Je suis

certaine qu'il en va de même pour les artistes, les praticien.ne.s, les universitaires, les activistes culturels, les ami.e.s et les allié.e.s du monde entier qui visitent, pensent et se produisent dans une ville qui est à la fois située aux marges géographiques des réseaux artistiques dominants, et qui représente simultanément un lieu de convoitise pour des acteurs économiques internationaux en concurrence au sein de l'économie mondialisée. Dans ce contexte, la production et la transmission artistiques et culturelles ne peuvent se limiter à des méta-langages artistiques, échangés par des professionnel.le.s de passage, entre un vol intercontinental et un autre. Elles n'ont pas non plus vocation à promouvoir les tendances artistiques mondiales dans un contexte local. Elles doivent au contraire accueillir pleinement la complexité de la situation, articuler le local et le global, partager les connexions et agir comme un allié.

Pour atteindre cet objectif, en tant que directrice artistique des Ateliers Picha et une des commissaires de la septième édition de la Biennale de Lubumbashi, intitulée *Toxicité*, j'ai proposé un programme fusionnant la recherche et la production artistique située, un programme pédagogique basé sur l'apprentissage par la pratique et le collectivisme, l'accompagnement individuel et un programme culturel pour les espaces de Picha. La précédente édition des Ateliers Picha, qui s'est déroulée entre juin et octobre 2019 sous ma direction, était déjà basée sur ces prémisses. Elle comprenait des visites collectives, des échanges, des promenades urbaines, des lectures, des discussions, des moments de désespoir et d'enthousiasme partagés dans la vie réelle et en ligne (les images de cet article illustrent certains de ces moments), mais sa durée fut limitée. À partir de 2020, nous avons donné la priorité à des durées prolongées, à la co-création en partenariat avec un réseau d'organisations locales et internationales, et à la production artistique et culturelle spécifique au lieu, en mettant l'accent sur les artistes congolais.

### **En cours de réalisation ? la planète symbiotique**

La pratique du partage, de la coopération et de l'apprentissage collectif, qui est le fondement des Ateliers Picha, utilise le concept de symbiose et d'endosymbiose de Lynn Margulis comme métaphore. Selon Margulis, théoricienne de l'évolution, biologiste et

spécialiste des sciences naturelles, les organismes qui établissent une relation symbiotique avec d'autres – et spécifiquement en conséquence de cette symbiose même – construisent un meilleur environnement de vie pour eux-mêmes et la collectivité. *La planète symbiotique* est une métaphore fondamentale pour un programme culturel dans lequel la participation et le partage deviennent des possibilités tangibles pour vivre, penser, créer et améliorer la vie de la communauté et des individus. Dans de nombreux cas, notre désir de construire des structures durables, se heurte aux asymétries existantes, et à leurs dimensions financières, écologiques et culturelles.

Les Ateliers Picha sont conçus comme une suite d'activités à long terme réunissant un groupe de jeunes artistes et praticien.ne.s culturel.le.s, invité.e.s à travailler ensemble en amont de la prochaine Biennale de Lubumbashi (octobre 2022). Les participant.e.s vivant à Lubumbashi et dans d'autres villes congolaises suivent des conférences, des programmes de mentorat et des discussions avec leurs pair.e.s et sont soutenu.e.s dans la conception d'une œuvre d'art. L'accent est mis sur la ville en tant que ressource et scène (comme le déclare Picha, l'initiative « veut promouvoir la création artistique en utilisant l'espace urbain comme scène et l'image comme support »). En réponse à la pandémie, la plupart des ateliers de 2020 se sont déroulés en ligne : les participant.e.s ont été invité.e.s à s'engager dans la production éditoriale sur des plateformes multiples (sites web et médias sociaux, radio et publication DIY, production d'images, etc.) avec des praticien.ne.s d'Afrique du Sud, du Mali, du Maroc, du Cameroun, pour n'en citer que quelques-un.e.s. Cela a conduit à la conception d'un nouveau site web pour Picha et à l'initiation d'un fanzine. En 2021, les activités ont été poursuivies à la fois sur place et en ligne. Celles qui requièrent une présence et une spécificité au lieu sont développées avec des artistes et des praticien.ne.s locales.aux, éventuellement en dialogue avec des expert.e.s à l'étranger, qui se joignent en ligne. Les participant.e.s organisent et coordonnent elles et eux-mêmes des événements publics, comme des groupes de lecture, des programmes de projection et des présentations d'artistes dans les espaces du centre d'art Picha. Le travail avec les artistes et l'usage des ressources locales est au

cœur du programme, tandis que les résidences internationales sont devenues moins fréquentes.



Douglas

Masamuna et Daddy Tschikaya, deux artistes basés à Lubumbashi, dirigent l'atelier avec les membres du collectif d'artistes Ruangrupa, Gerobak Bioskoop et Cindam Balabala (Lubumbashi 2019).

L'atelier conduit ensemble avec le collectif indonésien Ruangrupa en 2019 a initié cette direction : il s'est déroulé dans les lieux de Picha, et fut dirigé et coordonné par Douglas Masamuna, cinéaste basé à Lubumbashi. Par une collaboration à distance, le groupe a incarné et traduit l'œuvre d'art iconique de Ruangrupa, *Gerobak Bioskop*, un Ciné-cart mobile pour les rues de Lubumbashi. Le résultat, *Cindam Bala Bala*, a adapté et recontextualisé le *Gerobak Bioskop* (conçu pour le contexte indonésien) en produisant un chariot qui convient à la vie quotidienne de Lubumbashi et de ses habitant.e.s.

Le thème de la toxicité a émergé comme une évidence de nos expériences : la toxicité n'est pas seulement la manière dont les ressources sont extraites de la République démocratique du Congo, mais aussi la manière dont les idées et les pratiques culturelles provenant du Sud sont appropriées dans le monde de l'art. Lors de la Biennale de Lubumbashi 2019, l'artiste et performeur Mega Mingiedi, basé à Kinshasa, a abordé la question de l'extraction des ressources naturelles avec son étonnant dessin de grande

dimension décrivant la ruée vers les ressources minérales dans la région du Katanga.



Mega Mingiedi Tunga , *Kesho*, Performance, à l'ouverture de la Biennale de Lubumbashi 2019. La performance a été développée comme un événement de cohabitation, de coopération et de



construction communautaire avec les participant.e.s de l'Atelier Picha

Dans un atelier qu'il a dirigé dans le cadre des Ateliers Picha, les discussions se sont particulièrement concentrées sur le quartier de Gécamines, une zone autrefois riche de Lubumbashi, où vivaient des employé.e.s de haut rang de la compagnie minière Gécamines jusqu'à la crise politique et l'effondrement économique des années 1990. Transformant une ancienne maison familiale en domicile, studio et laboratoire, il a conçu et développé, en collaboration avec les jeunes artistes des Ateliers Picha, la performance *Kesho !* Le groupe s'est déguisé en mineurs et a poussé une énorme maquette de la planète dans les rues, invitant les habitant.e.s à participer et à contribuer leurs histoires et leurs désirs pour l'avenir.

Les Ateliers Picha 2020-22 poursuivent leur programme dans la même direction. Afin de lutter contre l'extractivisme, nous interrogerons de manière critique les structures de pouvoir qui permettent seulement à certain.e.s de raconter des histoires. L'objectif est de créer des espaces et des contextes de travail créatifs pour celles et ceux qui réfléchissent et repensent les problèmes mondiaux depuis Lubumbashi et la RDC. L'engagement avec les organisations locales est essentiel, afin de s'adresser avant tout aux publics locaux. Dans ce but, les organisations partenaires sont invitées à collaborer avec les Ateliers Picha dans la conception et le développement d'activités aussi variées qu'une web-radio locale, un projet d'édition, ou une série de projections de films, mais aussi à repenser structurellement l'espace de Picha lui-même comme une *Maison en commun*.

NOTE

i-Jusqu'à présent, Ateliers Picha a collaboré avec des partenaires internationaux aussi différents que la Facultad de Artes ASAB of the Distrital Francisco José de Caldas University, Bogotá; Framer Framed, Amsterdam; Archive Books, Berlin/Dakar; Untitled Duo, Marrakesh; Sharjah Art Foundation, Sharjah, UAE; Art Hub Asia, Hong Kong; Grigri Pixel, Madrid; Kunstverein, Milan; Ramdom, Gagliano dei Greci.

***Lucrezia Cippitelli, activiste culturelle, chercheuse, PhD. Avec des partenaires internationaux institutionnels et indépendants, elle a***

*conçu des activités éducatives et artistiques qui impliquent la pédagogie par l'art, la culture DIY, site-specificity et collectivisme dans la création. Elle a créé un Media Lab à La Havane (Alamar Express Lab, avec Omni Zonafranca, Cuba, et Inventati, Italie), un master en arts visuels à la Alle School of Arts and Design de l'Université d'Addis-Abeba, Éthiopie; un laboratoire de production artistique situé à Khartoum (Khartoum Art Lab, Soudan). Elle est actuellement directrice artistique de Ateliers Picha, le programme éducatif à long terme de Picha, l'organisation dirigée par des artistes qui organise la Biennale de Lubumbashi (République démocratique du Congo), et est professeur d'Esthétique à l'Académie des arts de Brera, Milan.*

**Version en anglais de l'article :**

## **Ateliers Picha: Towards the Symbiotic Planet?**

Lucrezia Cippitelli

“Nothing comes without its world.”  
Donna Haraway

### **Worlding in complex times**

Being committed to Picha's activities means at first understanding the difficulties related to running a non-profit cultural organization. Economic stability and viability represent the main challenge that any independent cultural center outside a few rich countries of the West faces every day. In the past two years, the uncertainty and restrictions related to the global pandemic required to rethink our program that involves many international actors (guest artists and lecturers; partners and donors; publics and benefactors).

Interrogating how to work in a meaningful manner in both the global and the local context is a permanent preoccupation for Ateliers Picha and my own curatorial work engaged with the structure for several years, but it becomes a major issue when travels are interrupted and most of the supporting institutions postpone international activities and freeze funding. The precariousness of Picha – an artists' collective which utopically sets up a self-organized, internationally acclaimed Biennale, an art center and an international pedagogical program (Ateliers Picha) – was deepened

by the deterioration of the social and ecological situation world-wide. More specifically, the Democratic Republic of Congo is an extremely complex context and an astonishing mirror of the crisis of the planet: damaged landscapes, precarious existences, collapse of industrial promises, economical ruins, and global uncertainty.



The preparation of Mega Mingiedi Tunga's performance Kesho for the opening of the Lubumbashi Biennale 2019.

Picha does not receive stable institutional funding. The structure's strength lies in its international network, its solid connection with local cultural actors and the tireless engagement of its members.

If for Picha the pandemic was a moment of slowing down, it was also a moment to observe the huge human and financial efforts involved in the making of a successful event like a Biennale. While cultural producers working at the intersection of art and society are used to operate in unstable conditions, the past two years have clearly pointed out the necessity to reconsider what is a viable and non-toxic model for everybody involved. Asking these questions together, sharing networks and connections, acting as a facilitator without authorial attitude towards curating is for me a possible response, in search of a position, which emerges from finding collectively answers to these pressing questions.

## Embracing the trouble

For me, as a European curator working in the context of Lubumbashi, means to deconstruct Western narratives and ideological structures at many levels, and to embrace complexity as a method. How to rethink the meaning of an art center and the significance of its programs when daily life is a challenge for part of a community? How to make art and culture meaningful for a collectivity? To which audiences does a cultural institution communicate and how can it take into account their temporalities? Finally, how to think about the transnational structures themselves that are part of the constant risk of turning the center's program towards Europe and the USA?



The invitation flyer to participate to the performance Kesho, conceived, produced and distributed in the Gécamines area (mining company) by the participants

Having the chance to dedicate a substantial amount of time to Ateliers Picha, I have more to learn than to teach. The same, I'm sure, should happen with fellow artists, practitioners, scholars, cultural activists, friends and allies from all over the world who visit, think and perform in a city that is both situated at the geographical margins of the global art networks and simultaneously a headquarter for international economic actors competing in the global economy. In this context, artistic and cultural production and transmission cannot remain limited to global artistic meta-languages, exchanged by traveling professionals on intercontinental flights. Nor should it promote global art trends in the local context. It should instead fully embrace the complexity of the situation, articulate the local and the global, share connections, and act as an ally.

To meet this purpose, as the director of Ateliers Picha and one of the curators of the seventh edition of Lubumbashi Biennale, titled *Toxicity*, I proposed a program merging research with situated artistic production, a pedagogical program based on learning-by-doing and collectivism, individual mentorship, and a cultural program for Picha's spaces. The previous edition of Ateliers Picha, which took place between June and October 2019 under my direction, was already based on these premises. It comprised collective visits, exchanges, city walks, readings, discussions, moments of desperation and of enthusiasm shared in real life and online (the images in this article depict some of these moments), but its duration was limited. From 2020 on, we give priority to long duration; co-creation in partnership with a network of local and global organizations; and site-specific artistic and cultural production with an emphasis on Congolese artists.

### **In the making ? The Symbiotic Planet**

The praxis of sharing, cooperating and collective improvement, which is the foundation of Ateliers Picha, uses Lynn Margulis' concept of *symbiosis* and *endosymbiosis* as a metaphor. According to the evolutionary theorist, biologist and natural science scholar, organisms that form a symbiotic relationship with others – in fact specifically *as a consequence* of this very symbiosis – build a better life environment for themselves and the collectivity. *The Symbiotic*

*Planet* is a foundational metaphor for a cultural program that allows participation and sharing to become tangible possibilities to create better spaces for living, thinking, creating, and improving the lives of the community and the individuals alike. In many cases, our desire to construct lasting structures clashes with existing asymmetries and their financial, ecological and cultural dimensions.

Ateliers Picha is conceived as a long-term calendar of activities bringing together a group of young artists and cultural practitioners, who are called to work together until the next Biennale of Lubumbashi (October 2022). Participants from Lubumbashi and other Congolese cities follow lectures, mentorship programs and discussions with their peers and are supported in the conception of an artwork. A specific focus lies on the city as a resource and a stage (as Picha declares, the initiative “wants to promote artistic creation using urban space as a scene, and images as medium”). In response to the pandemic, most workshops in 2020 took place online: participants were invited to engage with multi-platform editorial productions (Websites and Social Media, Radio and DIY publishing, image production etc) with practitioners from South Africa, Mali, Morocco, Cameroon, to name just a few. This led to the conception of a new website for Picha and to the initiation of a fanzine. Since 2021, activities have been pursued both on-site and online. Those that require presence and site-specificity are developed together with local artists and practitioners, eventually in dialogue with experts from abroad, joining online. The participants themselves organize and coordinate public events, like reading groups, screening programs, and artist talks in the spaces of Art Center Picha. Engaging with local artists and resources is at the core of the program, while international residencies are less frequent.



Lubumbashi-based artist's Douglas Masamuna and Daddy Tschikaya leading the atelier with artist collective Ruangrupa members Gerobak Bioskoop and Cindam Balabala (Lubumbashi 2019). The workshop with the Indonesian collective Ruangrupa in 2019 initiated this direction: At Picha, the workshop was directed and coordinated by Lubumbashi-based filmmaker Douglas Masamuna. Cooperating from a distance, the group embodied and translated Ruangrupa's iconic artwork *Gerobak Bioskop*, the Mobile Cinema-cart for the streets of Lubumbashi. The result, *Cindam Bala Bala*, adapted and recontextualized the *Gerobak Bioskop* (conceived for the Indonesian context) by producing a cart that fitted in the daily life of Lubumbashi and its inhabitants.

The theme of toxicity emerged as evidence out of our experiences: toxic is not only the way resources are extracted from the Democratic Republic of Congo, but also the manner ideas and cultural practices are sourced in the Global South, and transferred to the global art world. At the 2019 Lubumbashi Biennale, Kinshasa-based artist and performer Mega Mingiedi addressed the extraction of natural resources with his astonishing, large-dimensioned drawing depicting the scramble for mineral resources in the Katanga region.



Mega Mingiedi Tunga, Kesho, Performance, opening of the Lubumbashi Biennale 2019. The performance was developed as a cohabitation, cooperation, and community-building event with the participants of Ateliers Picha.



In a workshop that he directed as part of Ateliers Picha, the discussions especially concentrated on the Gécamines neighborhood, a formerly wealthy area in Lubumbashi, where high rank employees of the Gécamines Mining Company lived until the political crisis and economic collapse of the 1990s. Transforming an old family house into his home, studio and laboratory, he conceived and developed in collaboration with the young artists of Ateliers Picha the performance *Kesho!*. The group dressed as mineworkers and pushed a huge model of the planet on the streets, inviting the inhabitants to participate and contribute their stories and their desires for the future.

Ateliers Picha 2020-22 pursues its program in the same direction. In order to address extractivism, we will critically question who holds the power to tell stories. The aim is to create spaces and creative working contexts to those who reflect and rethink global issues from Lubumbashi and the DRC. Engaging with local organizations is key in order to address first and foremost local publics. For this purpose, peer organizations are invited to collaborate with Ateliers Picha in the conception and development of activities as varied as a local web-radio, a publishing project, or a film-screening series, but also to structurally rethink the space of Picha itself as a *Maison en Commun* (a “House in Common”).

#### NOTE

<sup>i</sup> So far, Ateliers Picha collaborated with international partners as varied as Facultad de Artes ASAB of the Distrital Francisco José de Caldas University, Bogotá; Framer Framed, Amsterdam; Archive Books, Berlin/Dakar; Untitled Duo, Marrakesh; Sharjah Art Foundation, Sharjah, UAE; Art Hub Asia, Hong Kong; Grigri Pixel, Madrid; Kunstverein, Milan; Random, Gagliano dei Greci.

***Lucrezia Cippitelli***, cultural activist, scholar, PhD. Together with institutional and independent international partners, has developed educational and artistic activities which involve education through art, DIY culture, site-specificity and collectivism. She set up a Media Lab in Havana (Alamar Express Lab, with Omni Zona Franca, Cuba, and Inventati, Italy), a Master in Visual Arts at Alle School of Arts and Design of Addis Ababa University, Ethiopia; a lab for site-specific artistic production in Khartoum (Khartoum Art Lab, Sudan). She is currently artistic director of Atelier Picha, the long-term, site-

*specific educational program of Picha, the artist lead organization which runs Lubumbashi Biennale (Democratic Republic of Congo), and is professor of Aesthetics at Brera Art Academy, Milan.*